

**SYSTÈME NERVEUX ÉBRANLÉ
LA PERUNA A GUÉRI.**



Miss Aseneth Brady, Cor. Sec. Illinois Woman's Alliance, avait Mal à la tête, Mal au dos et la Digestion fort Mauvaise.

Mlle A. Brady, Secrétaire Correspondante de l'Illinois Woman's Alliance, écrit de 2725 Indiana Ave, Chicago, Ill.:

"L'année dernière à la suite d'une tension constante causée par des travaux littéraires je devins fort épuisée, mes nerfs semblaient se briser, et j'avais mal au dos, mal à la tête et de sérieuses indigestions.

"Une de mes amies me conseilla d'essayer la Peruna. Son action sur mon système fut certainement magique.

"En dix jours je sentis une nouvelle vie et ma santé renaître; et en prenant une dose de temps à autre quand je me sens extra fatiguée, je tiens mon système en ordre parfait."—Mlle. A. BRADY.

Mme. Fanny Klavatscher, de Summitsville, N. Y., écrit ce qui suit:

"Pendant trois mois j'ai souffert des douleurs dans le dos et dans la région des reins, et une lourde sensation de pression dans l'abdomen, et d'autres symptômes de catarrhe pelvien.

"Mais après avoir pris deux bouteilles de Peruna je suis tout à fait bien, mieux que je n'ai jamais été."—Mme. Fanny Klavatscher.

Demandez par lettre "Santé et Beauté," spécialement écrit pour les femmes par le Dr. S. B. Hartman, President Hartman Sanitarium, Columbus, O.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

—Quel est ce Daniel qui t'a tant parlé des Delawares, demanda-t-il ?

—Un nègre au service de mon oncle.

—Où est ton oncle ? Conduis-moi vers lui.

—Il réside loin d'ici, à la rivière de l'Ours ; je suis seul dans ces parages.

—Seul ? tu es seul ? s'écria l'Indien d'un ton de voix laissant deviner le plus grand doute au sujet de l'assertion de Walter.

—Oui, absolument seul. Me trouvant à la chasse, j'ai dû fuir devant les flammes qui ont dévoré la prairie, et c'est par miracle que j'ai échappé à la mort. Après avoir perdu mon bon cheval, j'ai réussi à dompter un étalon sauvage qui m'a conduit en ces lieux.

—Ton récit est surprenant. Tu n'es encore qu'un enfant, et pourtant ton courage et tes actes sont ceux d'un homme. Quel est ton nom ? Le mien est le "Léopard".

—On m'appelle Walter Ardent ; mon oncle, qui habite Bear-Creek, se nomme Henry Taylor.

—Suis-moi dans le campement de ma tribu, Walter, lui dit l'Indien avec bonté, et, comme mon wigwam se trouve sur le chemin de Bear-Creek, je te ramènerai vers ton oncle. J'ai beaucoup d'amis au Choctaw, et chaque printemps je leur rends visite. Mais où est ton cheval ? demanda-t-il en posant la main d'une manière affectueuse sur l'épaule du jeune homme.

—Ma monture est là-bas à couvert sous les rochers, répondit Walter en se dirigeant du côté de la grotte.

—Ah ! j'ai tué bien des ours en cet endroit, qui est la retraite favorite de ces animaux, fit l'Indien. Charge ta carabine pendant que je vais dépecer le cerf."

Et, tout en parlant ainsi, le Peau-Rouge se rapprocha et mit un genou en terre. Walter s'était hâté de recharger son arme.

En quelques minutes le cerf fut écorché et découpé. L'Indien se chargea de deux cuissots, et laissa Walter porter le train de devant, y compris les filets. Il reprit ensuite sa carabine, et se mit en marche au travers des rochers, suivi de son jeune compa-

Walter plaça sur l'animal le produit de la chasse, qu'il recouvrit de la peau de bison ; cela fait, les deux hommes et le cheval sortirent de la grotte et gagnèrent promptement, par un sentier inconnu à Walter, la bordure de la prairie.

Le Peau-Rouge et le blanc marchèrent ainsi, sans mot dire, jusqu'à la lisière de la forêt ; une de mi-heure après ils atteignaient le campement des Delawares. Walter aperçut leurs wigwams, et reconnut ces asiles de nomades aux colonnes de fumée qui montaient en serpentant du milieu des arbres.

Bientôt apparurent devant lui les chevaux des Indiens, passant, les uns à l'ombre des grands arbres, les autres au milieu de la prairie.

Le camp se composait d'une vingtaine de tentes de toile de coton, dressées à l'aide de piquets de bois. Devant chacune était allumé un grand feu, au-dessus duquel les squaws préparaient la nourriture de leur chef de famille. Elles paraissaient très occupées, tandis que les jeunes Indiens se reposaient sur des peaux de bison ou nettoyaient leurs armes. Aux branches des arbres se balançaient un grand nombre de peaux d'animaux placées là pour sécher.

Le Léopard et son hôte n'eurent pas plus tôt paru, que chaque guerrier de la tribu s'empressa de venir à leur rencontre, pour souhaiter avec déférence la bienvenue à leur chef suprême ; car non seulement Walter avait rencontré un homme d'importance, mais encore celui qui commandait à tous les Delawares, lesquels sont déviés douze peuplades ou tribus.

Le chef confia à une squaw le cheval de son hôte, qui se trouvait dès lors sous l'égide des lois de l'hospitalité, et il lui offrit ensuite pour demeure la tente sous laquelle il habitait. Comme à presque tous les Delawares, la langue anglaise était familière au Léopard ; mais il s'adressa à ses guerriers dans leur idiome maternel, afin de leur expliquer sa rencontre avec l'étranger, et leur faire part de son intention de le reconduire à Bear-Creek. Lorsqu'il raconta l'adresse que Walter avait montrée en sa qualité de chasseur, on vit à l'instant sur ces visages cuivrés le respect se manifester, et chacun s'approcha pour examiner et admirer ses armes.

Les Delawares s'étaient assis en rond autour de Walter, dont le fusil passait de main en main, quand un énorme oiseau de proie vint, en tournoyant, planer au-dessus de leurs têtes. Le Léopard regarda son hôte en souriant et lui montra l'oiseau, comme pour l'inviter à justifier la réputation qu'il venait de lui faire. Walter, levant les yeux, saisit précipitamment sa carabine, visa à peine pendant une seconde, et fit feu. Au même instant l'oiseau replia ses ailes et tomba sur le gazon, à la grande stupéfaction des Indiens, dont l'allégresse se traduisit par des cris bruyants.

Le chef promena sur l'assistance un regard exprimant une noble fierté, et il tendit la main à Walter.

"Pourquoi es-tu un homme blanc, lui dit-il, et non point un De'laware ? Tu serais devenu un grand chef sous mes auspices. Si tu n'avais point d'amis à Bear-Creek, les Delawares auraient été fiers de te compter comme un de leurs frères."

À l'exemple de leur chef, chaque Indien tenait la main au jeune homme, en l'assurant qu'il trouverait toujours une amitié à toute épreuve dans leur tribu.

Le cœur du jeune chasseur débordait de joie en se voyant l'objet d'un accueil aussi chaleureux ; c'était à qui placerait devant lui les mets les plus variés : des pieds d'ours grillés sous la cendre, assaisonnés de moelle de bison ; des filets de cerf cuits à point ; un miel savoureux et parfumé. Il y avait bien longtemps que le pauvre Walter ne s'était trouvé à pareille fête.

Lorsqu'il fut rassasié, toute la tribu s'assit autour de lui à l'ombre des grands chênes, et on le pria de parler de l'Angleterre ; car le chef avait appris que son hôte n'était point né en Amérique. Il fallut que Walter répondît à un grand nombre de questions, et tout ce qui sortit de sa bouche fut accueilli avec la plus grande attention.

Le soir, après le souper, lorsque la tribu vint s'asseoir autour du feu allumé devant la tente du chef, Walter pria ce dernier de lui raconter l'histoire de son peuple, au récit de laquelle il portait le plus vif intérêt. Le Léopard parut flatté de cette demande ; il se leva, et, après s'être recueilli quelques instants, commença à exalter d'une voix majestueuse, la grandeur de sa nation à l'époque où elle couvrait l'immense étendue qui se déroule des bords de la baie de Chesapeake jusqu'à l'océan Pacifique, et vers les grands lacs du nord jusqu'à l'ouest.

Le récit du Léopard dura plusieurs heures, sans que la plus petite interruption se produisit parmi son auditoire. Walter lui-même s'était senti vivement impressionné par cette narration grandiose de la gloire passée des Delawares. Le chef s'arrêta enfin, le visage profondément triste ; il s'assit en silence, les yeux baissés ; puis tout d'un coup il saisit la main de Walter, et lui dit, en fixant la voûte étoilée qui s'étendait sur leurs têtes.

"C'était la volonté du Grand-Esprit que les hommes rouges fissent place aux hommes blancs sur la terre !"

Après ces paroles, le Léopard retomba dans ses sombres pensées, et ce fut le signal de la retraite pour les autres Indiens, qui s'en allèrent chacun sous sa tente.

Resté seul avec le jeune homme, le chef lui dit :

"Tu m'as parlé d'un nègre qui est l'ami de ton oncle. Je souhaite que ton parent ne se laisse pas tromper par ce visage sombre ; car jamais un homme de cette race ne s'est montré un ami véritable ; la langue de ces gens de couleur est toujours trompeuse, et leur cœur aussi noir que leur peau.

—C'est possible en général ; mais notre cher Daniel est une exception à cette règle, interrompit brusquement Walter, qui ne voulut pas laisser planer un seul instant un soupçon aussi injuste sur son camarade ; Daniel est fidèle et sincère, et aucune de ses actions ne tend à autre chose qu'à prouver son désintéressement.

—Le visage noir vous laissera dans cette erreur, continua l'Indien, jusqu'au moment où il aura l'occasion de vous décevoir.

—Non, non ; Daniel est et sera toujours notre ami fidèle, et jamais il ne nous abandonnera, répliqua de nouveau Walter qui ne pouvait consentir à entendre, sans les réfuter, les accusations adressées au serviteur de sa famille.

—Votre Daniel demeurera avec vous jusqu'au jour où il croira avoir découvert ailleurs un séjour plus agréable, ajouta le Léopard. J'ai connu un nègre qui a vécu avec moi ; nous l'appelions la Panthère Noire ; il était un remarquable chasseur, et tirait aussi bien que le plus vaillant de nos guerriers. La Panthère Noire était l'effroi des Indiens, depuis le golfe du Mexique jusqu'aux montagnes Rocheuses. Né dans la tribu, de père et de mère esclaves de mon père, j'en avais fait mon égal, et je lui avais appris à monter à cheval. Je lui avais donné ses premières armes, en lui indiquant la manière de s'en servir. Par mes soins il connaissait le cri de guerre des Delawares, et bientôt aucun de nous ne poussait ce cri d'une voix plus puissante que la Panthère Noire. Il couchait et mangeait avec moi, combattait à mes côtés, et partout où lui et moi nous paraissions, nous décidions de la victoire. Ses parents moururent, et leurs ossements allèrent reposer parmi ceux de mes ancêtres. Malgré tout cela, la Panthère Noire a agi déloyalement à mon égard ; il m'a abandonné, sans

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

même me dire adieu. A peine eus-je appris qu'il s'était enfui pour se rendre aux établissements des blancs, que je me mis à sa poursuite pour lui couper les jarrets, et abandonner son cadavre aux bêtes fauves. Mais le pied de la Panthère Noire fut plus agile que celui du Léopard : le nègre réussit à rejoindre les visages pâles. Depuis ce temps-là je n'ai pas entendu parler de lui. Un nègre n'a pas des cœur : il ne songe qu'à lui, et oublie vite ses amis."

Ces paroles avaient rendu Walter soucieux. Elles lui remettaient en mémoire la menace que Daniel avait jetée aux Waccas avant de faire feu sur eux.

"Tu dois connaître la Panthère Noire, ajouta le Léopard.

La Panthère Noire, c'était bien Daniel ; le moindre doute à ce sujet n'était plus permis au jeune colon, qui songea avec épouvante que le Léopard le rencontrerait infailliblement au fortin. Il regretta amèrement d'avoir révélé l'existence du nègre, et il cherchait le moyen d'empêcher une rixe entre les deux ennemis.

La conversation devint languissante, et l'Indien, voyant les paroles de Walter devenir de plus en plus rares, attribua ce silence au besoin qu'il avait de se reposer. Il invita donc son hôte à se retirer sous sa tente, et il lui indiqua un lit de peaux moelleuses, produit du travail de ses squaws. Il le laissa enfin se livrer au sommeil, qui devait lui donner la force de supporter les fatigues du lendemain.

Quatre jours après la scène que nous venons de raconter, la famille Taylor était venue s'asseoir sur un banc placé en dehors du fortin pour jouir de la chaleur des derniers rayons du soleil couchant. Daniel était étendu sur le gazon à leurs côtés.

Le sujet de l'entretien général roulait toujours sur leur cher Walter, ce cœur généreux perdu pour eux au milieu de cette prairie immense, de laquelle leurs yeux attristés ne se détachaient point. Ils étaient assis depuis quelque temps en cet endroit, parlant peu, et s'arrêtant involontairement chaque fois que le nom chéri de Walter était prononcé. Mistriss Taylor avait déjà plus d'une fois essuyé à la dérobée les larmes qui remplissaient ses yeux, quand tout à coup Da-

niel se souleva sur le coude en portant sa main droite à ses yeux, comme pour voir à une plus grande distance dans la plaine.

"Sont-ce donc des bisons qui viennent de ce côté ? s'écria-t-il.

Tenez, ne voyez-vous pas cette ligne noire au delà des arbres ? Ils sont assez nombreux ; j'ai grande envie d'aller tuer un de ces animaux. Convenez, mistriss Taylor, que la viande fraîche sera la bienvenue à votre cuisine.

(à suivre.)

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

Toute l'histoire en une lettre :

Pain-Killer

(FERRIS DAVIS.)

In Capt. F. L. L. poste de police No. 5, Montréal. "Nous nous sommes fréquemment vus à PAIN-KILLER FERRY DAVIS pour leurs dans l'estomac, rhumatisme, raideur, capteurs, crampes, et tous les maux dont souffrent les gens qui occupent une position comme la nôtre. Je n'hésite pas à dire que le PAIN-KILLER est le meilleur remède que l'on puisse avoir dans le cas." Il peut être pris comme remède interne et externe.

Bouteilles de 6 et 12 centes. 25c. et 50c.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL, McKINNON,

Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

NEW GOODS

Our Auction sale is now closed, and we would kindly thank the public for their liberal patronage. We are now opening a lot of new goods

Watches, Clocks, Silverware, Jewelry etc.

which are up to date and have the right prices.

We are also prepared to give satisfaction in the line of repair work. Give us a call.

E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK, CH'TOWN

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP